Première année — N° 12 — Jeudi 15 septembre 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

FRATERNITÉ



CHARITÉ — VÉRITÉ

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé: A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. viii, 12 et 32.)

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XII

BUT DE L'INCARNATION. — RÉINCARNATION ET MÉTEMPSYCOSE

Puisque nous parlons du suicide et de ses conséquences, nous pouvons examiner dans quel but Dieu nous a donné la vie humaine.

A quoi sert de nous imposer ce corps qui nous entrave, qui est, le plus souvent pour nous, une occasion de chute? D'abord, on pourrait répéter ces mots si commodes pour résoudre toutes les questions embarrassantes : *C'est un mystère qu'il n'est pas permis à l'homme de dévoiler !* Mais, comme il nous est recommandé de nous rendre compte, autant que notre peu de lumière nous le permet, de tous les MYSTÈRES qui appellent, sinon notre curiosité, du moins notre intérêt, nous allons tâcher de raisonner celui-là.

Dieu, créateur incréé, seul parfait et pur dans son essence, ne peut être approché par quoi que ce soit d'impur et d'imparfait. Nous sommes ses créatures, mais sorties du néant par sa volonté; nous ne participons, dès l'origine, ni de sa perfection, ni de sa pureté essentielles, car nous serions autant de dieux, ce qui pourrait occasionner un peu de confusion. — Nous sommes donc créés imparfaits, Dieu ayant seul la perfection de toute éternité. Nous sommes créés simples ou innocents, Dieu ne pouvant rien produire de mauvais, mais ignorants, Dieu seul ayant toute science acquise en lui.

Le Seigneur ne nous a pas donné la perfection et la science en nous créant, parce que nous n'aurions pas de mérite à les posséder, et par conséquent, pas droit à la récompense. Qui sait même, si n'ayant rien fait pour la gagner, elle nous paraîtrait aussi grande? Mais il nous a donné les facultés nécessaires pour les acquérir et il nous en fait une obligation.

En nous créant, la volonté de Dieu nous assigne donc une tâche à remplir et nous en fournit le moyen. Ce moyen, c'est le combat que nous devons livrer sans cesse au corps dont nous sommes recouverts : ennemi contre lequel nous avons à lutter jusqu'à ce que, comme saint Michel terrassant le démon et retournant vainqueur au Ciel, nous l'ayons dompté au point de le rendre esclave soumis de notre Esprit. Nous en venons à bout à force de temps et de persévérance. C'est un ennemi puissant à dominer, la lutte doit être longue, acharnée, terrible!... mais aussi, le prix de la victoire sera immense lorsque nous pourrons, foulant aux pieds cette boue qui nous enveloppe, élever vers Dieu notre esprit dépouillé de toute impureté. Et nous le pouvons dès aujourd'hui, mes frères, nous pouvons, en employant avec discernement le temps qui nous reste à passer sur cette terre, mériter la palme du vainqueur, car le Juge est indulgent et les bons Esprits nous l'ont dit souvent : il voit l'intention et en tient compte. Ce qui ne veut pas dire pourtant que nous puissions nous en tenir à l'intention; mais seulement, que nos actes n'étant jamais assez bons en eux-mêmes, Dieu, notre bon père, fait la part de notre faiblesse et sait généreusement appuyer nos efforts.

Il arrive souvent qu'en parlant de la réincarnation ou passage successif de l'Esprit dans de nouveaux corps humains, jusqu'à ce qu'il se soit perfectionné, on confond cette loi admirable du progrès et de la justice de Dieu avec une rêverie que des auteurs très anciens ont répandue et dont l'origine est attribuée à Pythagore, qui vivait environ six cents ans avant la naissance de Jésus-Christ, bien qu'on dise que ce philosophe enseignait, mais en secret, la réincarnation dans des conditions analogues aux principes qui nous en sont donnés. Cette rêverie, exploitée par les poètes de l'époque, est ce qu'on nomme la métempsycose.

La métempsycose consistait, d'après ces auteurs, en une réincarnation de l'âme; mais au lieu de passer seulement du corps d'un homme dans un autre corps humain, les âmes, d'après ce système, passaient indistinctement de l'homme à l'animal et de l'animal à l'homme, suivant la manière dont elles avaient vécu; de sorte que votre père pouvait, d'après ce principe peu flatteur pour l'espèce humaine, animer le corps de votre chien, de votre perroquet, ou peut-être du bœuf que l'on mettait rôtir pour le repas de votre compagnie.

Cette théorie, toute ridicule qu'elle paraisse, avait pourtant un but moral; c'était de faire redouter aux hommes, non moins orgueilleux alors qu'aujourd'hui, d'aussi dégradantes incarnations, car elles n'avaient lieu que pour les coupables. Mais comme toute invention humaine, cette idée si éloignée de la réincarnation, était essentiellement défectueuse et n'a pu résister à l'examen de la raison ni au contrôle du temps.

L'Esprit doit toujours progresser pour arriver à la perfection. Quel progrès voulait-on lui faire faire dans de si tristes conditions?

N'aurait-ce pas été une rétrogradation et ne savons-nous pas que si l'Esprit paresseux peut rester stationnaire, il ne retourne jamais en arrière? Il ne faut donc pas confondre la métempsycose avec la réincarnation qui conduit l'homme par l'homme jusqu'à Dieu. Si j'en savais davantage, je vous citerais bien encore un auteur ancien qui comprenait la réincarnation telle qu'elle nous est enseignée; il était en communication avec un bon Esprit qui le guidait et lui avait donné la science de choses ignorées par tous ceux de son époque. La vie de Socrate, mort à peu près quatre cents ans avant Jésus-Christ, serait très instructive pour nous à cet égard. Malheureusement, je ne suis pas en état d'en pouvoir parler, et si je vous ai dit quelques mots de cette doctrine de la métempsycose, c'est afin que les ennemis du Spiritisme, qui tentent de se faire une arme de cette erreur en la confondant volontairement avec la réincarnation, vous trouvent prévenus et prêts à résister à leurs tentatives malveillantes.

(A continuer.) Emilie Collignon.

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(Suite et fin)

De tout ce que nous avons dit jusque-là sur la Maçonnerie comparée avec le Spiritisme, pour prouver la supériorité de ce dernier, il nous suffit de résumer le parallèle établi :

1° Au point de vue de la Charité.

En ce qui concerne la Charité matérielle jointe à la Charité morale, le Spiritisme n'est pas au-dessous de la Maçonnerie. Celle-ci produit comme corps, comme association, ce que les sentiments spirites font faire à la Charité individuelle. Si l'une revendique comme exemple l'idée de la fondation des *crèches*, l'autre peut citer avec une gloire modeste la création de l'*Asile de Cempuis*, par notre excellent frère M. Prévost, qui a reçu de l'Empereur un honorable témoignage de satisfaction, et un autre *asile* fondé par M. Leclercq, père, à Condé-sur-Vesgre, près Houdan.

Pour ce qui regarde la Charité spirituelle, cette Charité étendue à l'âme après sa séparation du corps, et dont l'individualité ne cesse pas d'exister, les maçons non spirites n'en ont aucune idée, la plupart parce qu'ils n'ont pas voulu prendre la peine d'étudier la matière; de même que bien des gens du monde, ils en raisonnent comme les aveugles des couleurs.

Ils auraient (ceux qui sont francs-maçons) le cœur bien préparé pour recevoir la bonne semence, que leur haute raison leur fait repousser avant de la connaître, quoiqu'ils disent comme notre estimable confrère du *Journal des Initiés* : « On sait bien d'avance que nous ne saurions admettre les revenants, les Esprits qui reviennent, » et qu'ils en tirent cette conséquence assez ambitieuse : *les spirites s'abusent donc*.

Il faut reconnaître que, pour accepter un tel argument, il serait nécessaire de concéder à nos contradicteurs qui s'expriment de cette manière, le monopole de la raison. Nous tenons assez à ne pas abdiquer la nôtre et tant que nos contradicteurs n'auront pas d'arguments plus puissants que celui-là à nous opposer, nous serons fondé à croire que nous ne nous abusons pas et que nous possédons toujours notre bon sens.

2° Touchant l'admission des femmes aux travaux communs.

Nous avons démontré que le Spiritisme avait admis, sans en faire l'objet d'une question préalable, les femmes aux travaux spirites, par suite de cette preuve palpable résultant du simple examen que l'esprit de la femme est identique à celui de l'homme; que la seule différence entre eux gît dans l'enveloppe qui les recouvre.

A l'heure qu'il est, dans la Maçonnerie, l'admission des femmes aux travaux communs est seulement à l'état de tendance.

3° La question de publicité des travaux maçonniques est à l'état de proposition.

Pour le Spiritisme, cette publicité n'a jamais fait question : des livres qui publient la doctrine se vendent chez tous les libraires, des journaux se créent de tous côtés, à tel point que la gent cléricale, en présence de l'impuissance de ses prédicateurs et de la mise à l'*index*, se croit obligée de fonder de nouvelles publications pour essayer d'opposer une digue au torrent de la raison qui la déborde.

4° Enfin, si on examine les deux modes de recrutement des adeptes : du côté du Spiritisme, on voit que tous, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, par cela seul qu'ils sont hommes et par conséquent nos frères, ont le droit d'assister aux travaux spirites, sans aucune affiliation, et que notre devoir est de les instruire et, par l'effet de la doctrine révélée, d'amener chez eux une amélioration morale.

Dans la Maçonnerie, au contraire, où l'on prend soin de n'admettre que des hommes d'une moralité parfaite, quel doit être le résultat? « Est-il besoin de médecin chez des gens qui, tous, se portent bien? »

Nous venons donc de démontrer :

Que le Spiritisme, au point de vue de la charité matérielle, peut marcher de pair avec la Maçonnerie, qui ignore la charité spirituelle;

Que le Spiritisme, à l'opposé de la Maçonnerie, admet la femme à participer aux travaux communs, et que, cependant, cette dernière institution réclame ce concours à titre d'amélioration;

Que la publicité des travaux maçonniques est aussi demandée au même titre, tandis que cette publicité n'a jamais fait question dans l'école spirite;

Qu'enfin, le Spiritisme n'expulse pas de ses séances celui qui y vient chercher le remède à ses plaies morales, alors que la Franc-Maçonnerie le repousse, parce qu'elle a la prétention de ne vouloir compter dans son sein que des gens parfaits.

Donc, nous n'hésitons pas à dire que le Spiritisme, qui est à l'état de germe dans la Maçonnerie, est plus avancé que celle-ci dans la voie du bien et de la vérité. C'est pourquoi nous nous efforçons de la réveiller, de secouer sa torpeur en répétant à tous les membres qui en font partie :

« Ne rejetez pas, ne condamnez pas sans connaître, car vous porteriez un faux jugement en vous engourdissant dans un sommeil funeste à une institution jusque-là salutaire. »

A. Lefraise, R.·. C.·.

COMMUNICATIONS SPIRITES

MARCHE, LA-BAS EST LE BONHEUR :

Bordeaux. — Médium : Mlle Du Vernay.

Faudra-t-il donc toujours vous dire: enfants bien aimés, le temps passe, l'heure s'écoule et les années en s'accumulant vous rapprochent de l'Éternité, du bonheur!

Votre cœur attristé a besoin de consolation; pareille à la tourterelle gémissante, votre voix s'élève pour déplorer la perte des espérances terrestres. Que cherchez-vous ici-bas, enfants de l'avenir, que cherchez-vous qui puisse combler ce besoin de votre être, ces aspirations constantes vers le beau, vers l'infini?

Le couchant se colore, l'astre a disparu dans les flots et la nuit majestueuse et sereine s'étend sur la nature entière, c'est alors que mille murmures confus s'éteignent insensiblement comme les vagues d'une mer tranquille; puis, quand le jour a reparu plus brillant et plus pur, quand le soleil verse de nouveau ses flots d'or à la terre, tous les êtres heureux, joyeux de vivre, s'éveillent, et de toutes parts, retentit le plus mélodieux des concerts; la plus suave des hymnes monte aux pieds de l'Eternel. Enfants, pourquoi ne point aussi remercier le Seigneur pour les grâces qu'il vous accorde? Pourquoi ne point mêler vos accents de reconnaissance à ceux de la création tout entière? Est-ce parce que vous avez la pensée, sublime étincelle qui vous rapproche de votre créateur, est-ce parce que le miel est souvent mélangé d'absinthe, que le breuvage que vous portez à vos lèvres est souvent rempli d'amertume? Enfants! c'est par la souffrance que vous vous rapprochez de votre père, car la souffrance purifie, et vous êtes tous coupables. Et puis, n'oubliez pas que ces peines sans nombre, vous les aggravez par vos passions dont elles sont souvent le résultat, par votre impatience, par vos murmures. Cessez donc de gémir, mais semblables au chant de l'oiseau, que les doux accents de votre amour montent en notes harmonieuses aux pieds de Dieu, que les sentiments célestes de résignation s'emparent de vos cœurs; que rien ne vienne troubler la paix de vos âmes. Appuyez-vous sur votre père qui est aux cieux, demandez-lui la force, demandez-lui l'amour.

Espérez surtout, espérez en l'avenir qui vous est réservé. Voyageurs d'un jour, le repos vous attend tous! En contemplant

cette voûte azurée qui se déroule sur vos têtes, ces étoiles scintillantes aux lueurs mystérieuses, ne vous semble-t-il pas que du silence s'élèvent des voix consolatrices qui vous disent : marche, là-bas est le bonheur sans fin, tu es à la première étape, courage, tu arriveras au faîte plus tôt que tu ne le crois, car quand tu auras franchi les degrés inférieurs, ta marche alors ne sera plus qu'un vol lumineux vers la perfection qui t'apparaîtra sereine et resplendissante.

Oui ! le souffle des nuits apporte à vos cœurs les parfums célestes des mondes éthérés, respirez-les, mes frères, enivrez-vous d'espérance et soyez forts pendant les heures laborieuses du jour ; soyez forts, marchez sans crainte et sans cesse, les Esprits du Seigneur veillent sur ceux qui ont la volonté droite et le cœur pur.

Louis.

DE L'OUBLI DE SOI-MÊME

Médium : Mme M. . . .

Enfants chéris de votre père céleste, ne repoussez pas la douce rosée qui descend sur vous pour vous rafraîchir et faire germer en vos cœurs la semence divine des enseignements qui vous sont donnés à profusion. Ne détournez pas la tête et ne dites pas : ce sont des idées folles, quand un frère plus avancé que vous veut vous initier à la pure et sainte doctrine du Spiritisme ; ne rejetez pas ce que vous ne comprenez pas ; étudiez, réfléchissez, demandez à Dieu la lumière nécessaire pour vous faire découvrir la vérité. Si vous avez le bonheur d'être exaucés, remerciez Dieu et admirez l'étendue de sa miséricorde, qui s'exerce sur vous d'une manière particulière en vous permettant de devenir un des enfants de cette doctrine réparatrice.

Oui, hommes trop souvent incrédules, le Spiritisme ou doctrine sainte, enseignée par des esprits purs et incapables de vous tromper, doit s'appeler la doctrine réparatrice, puisqu'elle veut anéantir le faux, faire briller le vrai d'un nouvel éclat et inviter tous les hommes à se ranger sous la même bannière, animés de sentiments nouveaux et surtout disposés à devenir meilleurs en pratiquant les sublimes préceptes de la doctrine spirite.

Avancez toujours, chers amis, dans cette route que nous vous avons tracée ; croyez que c'est celle qui vous conduira plus sûrement à la pratique des vertus et à l'abnégation de vous-mêmes ; car croyez-le, c'est là un des points principaux d'avancement. Sans abnégation vous resterez stationnaires, si vous ne reculez pas ; pour aimer Dieu sincèrement et par dessus tout, il faut vous oublier ; pour être vraiment charitables, il faut encore vous oublier ; de quelque côté que vous vous tourniez, quel que soit l'ennemi que vous vouliez vaincre, il faut toujours vous mettre de côté ; le moi ne doit jamais dominer, il paralyserait vos efforts et les rendrait nuls et sans aucun profit pour vous.

Courage donc, chers amis, soyez forts, agissez avec foi, pour travailler avec profit à la vigne du père de famille ; vous savez qu'il récompense bien ses ouvriers, il ne vous abandonnera pas seuls aux ardeurs d'un soleil brûlant, il vous enverra l'ombre et la rosée dont je vous ai parlé en commençant ; c'est elle qui vous rendra plus forts et plus disposés à entreprendre de nouvelles fatigues ; ne repoussez donc pas les bienfaits qu'elle vous offre, vous agiriez contre vos propres intérêts.

François Xavier.

LE ROSSIGNOL

Médium : Mr J. C. A. R.

Chantre de l'univers, qui viens dans le bocage
Quand le printemps renaît et fait fleurir nos bois ;
Petit oiseau de Dieu, dans ton brillant langage,
Chantes-tu l'Eternel, le puissant Roi des Rois ?

Quand tu jettes dans l'air tes brillantes roulades,
Qu'on entend sans fatigue et la nuit et le jour ;
Quand tu les fais jaillir comme l'eau des cascades,
Est-ce le chant sacré de ton hymne d'amour ?

« — Je chante le printemps et la riche nature,
Les bois, les prés, les fleurs, tout ce que Dieu créa...
Je chante le ruisseau qui serpente et murmure,
Et le feuillage vert où mon nid s'abrita !...

Je chante le torrent qui mugit et qui gronde,
Et les flots soulevés par les vents furieux ;
L'éclat brillant du jour, l'obscurité profonde,
Et les astres que Dieu suspendit dans les cieux !...

Je chante mon doux nid, ma fidèle compagne,
Mon amour partagé par l'objet de mon choix ;
Je chante le zéphir, l'écho de la montagne,
Le doux parfum des fleurs, le silence des bois !

Je chante le soleil au lever de l'aurore,
Quand il vient, radieux, éclairer l'horizon.
Le soir, quand il a fui, ma voix résonne encore,
Pour bercer mes petits au bruit de ma chanson !

Je chante l'univers et ma voix en cadence
S'élève jusqu'à Dieu, comme un parfum béni ;
Je lui dis mon bonheur et ma reconnaissance,
A lui qui m'a donné ma compagne et mon nid !

Je chante..... » — Mais la voix du chanteur s'est éteinte ;
Il voltige inquiet et je le vois frémir...
L'écho redit au loin sa douleur et sa plainte...
Pauvre petit oiseau, qu'as-tu donc à gémir ?

Ah ! je comprends tes maux et ton triste langage :
Pendant que tu chantais, l'oiseleur sans pitié
A détruit ton doux nid caché dans le feuillage :
Il t'a pris tes petits et ta douce moitié ! ! !

Oh ! que tu vas souffrir désormais sans famille,
Pauvre petit ami, toi qui chantais si bien !...
Tu viendras chaque jour pleurer dans la charmille,
Mais la charmille, hélas ! ne te rendra plus rien ! !

Depuis lors, en effet, dans le triste bocage
On l'entend s'épuiser en efforts superflus ;
Chaque printemps il vient quand renaît le feuillage :
Il sanglotte toujours, mais il ne chante plus ! !...

UNE LETTRE DE FRANKLIN (1)

Philadelphie, le 23 février 1756.

Je m'afflige avec vous. Nous venons de perdre un bien cher et bien estimable parent ; mais c'est la volonté de Dieu et de la nature, que nos corps mortels nous abandonnent quand l'âme doit entrer dans la vie réelle. Jusque-là l'homme n'est pour ainsi dire que dans l'état d'embryon, et il fait ses dispositions pour la vie future ; à proprement parler, il n'est pas complétement né tant qu'il n'est point mort. Pourquoi donc gémir lorsqu'une nouvelle créature vient de naître parmi les immortels, et qu'il devient un des membres de leur heureuse société ?

Nous sommes des Esprits. Que le corps nous soit prêté pendant qu'il peut nous procurer des jouissances, nous aider à acquérir de l'instruction ou à faire du bien à nos semblables, c'est un acte dont nous devons nous montrer reconnaissants envers Dieu.

Mais lorsque le corps ne peut plus remplir ces divers offices, et qu'il nous occasionne des douleurs au lieu de plaisirs ; que loin de nous rendre service, il n'est pour nous que gêne et qu'embarras, et qu'il ne remplit nullement sa destination, nous devons également remercier la Divinité de nous en délivrer.

Voilà la mort. Nous-mêmes nous avons quelquefois recours à une mort partielle. Nous faisons enlever volontiers un membre malade qui nous fait souffrir, et qui ne peut plus être pour nou d'aucune utilité. Celui qui se fait arracher une dent s'en sépare sans regret, puisque la douleur qu'elle causait s'évanouit aussitôt ; de même celui qui abandonne son corps se délivre en même temps de toutes les douleurs, de toutes les maladies et de toutes les souffrances auxquelles il était exposé ou dont il était atteint.

(1) *Nouvelle Mosaïque*, tome Ier, 1842.

Nous avons assisté, dimanche dernier, à une réunion de spirites, arrivés depuis peu à la croyance régénératrice. L'un des apôtres les plus dévoués de la doctrine nouvelle, M. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, que la confiance et l'estime de ses collègues ont souvent élevé au poste de bâtonnier de l'ordre, recevait ce jour-là, chez lui, sur sa propriété du Tribus, comme il le fait chaque mois, les prosélytes qu'il est parvenu à faire dans sa contrée.

Malgré les sermons dans lesquels il a été menacé des foudres de l'Eglise et des fournaises de l'enfer, M. Roustaing, pénétré de la sainteté de la doctrine qu'il propage, n'en continue pas moins à amener les populations qui l'entourent à la connaissance de l'Evangile par le Spiritisme ; aussi a-t-il obtenu un résultat bien satisfaisant. Chaque jour de réunion, on voit arriver au Tribus, de toutes les contrées environnantes, des gens qui, se sentant améliorés, renouvelés par la nouvelle révélation mise à la portée de leur intelligence, viennent des alentours et de plusieurs lieues à la ronde se grouper autour de celui dont la parole éloquente et convaincue leur développe d'une manière claire et saisissante la réalité de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de son individualité après la mort, par les relations du monde invisible des Esprits avec le nôtre.

En général, ces réunions sont composées de personnes habitant la campagne, d'honnêtes cultivateurs ou artisans parmi lesquels se trouvent un grand nombre de médiums, tout surpris d'obtenir des communications que ne renieraient pas des savants ou des littérateurs distingués. Grand aussi est l'étonnement de l'assistance qui connaît à peu près la capacité littéraire de chacun. De là, partent les réflexions qui, de proche en proche, discutées, débattues, amènent chaque jour à la croyance de nouveaux incrédules qui, ayant vu de leurs propres yeux les résultats obtenus, et ayant entendu les explications du maître du logis, se retirent convaincus et font de nouveaux adeptes. Aussi, le Spiritisme marche-t-il à grands pas dans le pays.

Ce n'est pas, cependant, sans une foule d'obstacles que la nouvelle doctrine se fait jour. Les incrédules, unissant leurs efforts à ceux des détracteurs intéressés, cherchent à entraver la marche de la vérité. Ainsi, il nous a été rapporté par un homme digne de foi, adjoint au maire de sa commune, abonné au *Sauveur des Peuples*, que le curé de sa paroisse, de concert avec le maire, qu'il tient sous sa domination, avait intercepté le n° 28 de ce journal, qui lui était adressé. Nous signalons ce fait, afin que les auteurs de ces manœuvres coupables soient bien avertis que si des actes semblables se renouvellent, nous saurons leur faire rendre compte de leur conduite inqualifiable et leur montrer que nous ne sommes plus aux temps de l'Inquisition.

Quoi qu'il en soit, dimanche dernier, les vastes salons du logis du Tribus étaient trop petits pour contenir la foule empressée, et pourtant bon nombre d'adeptes connus, et s'étant fait excuser, manquaient à l'appel.

M. Roustaing sème la bonne semence dans de bon terrain qui, récemment défriché par lui, produit de beaux et bons fruits. Aussi, malgré sa santé délabrée par le travail, ne perd-il pas une occasion d'utiliser ce qui lui reste de vie terrestre, pénétré qu'il est de la vérité de cette pensée, si bien exprimée par le P. Lacordaire dans sa péroraison, reproduite plus haut : « Rien ne se perd d'un mouvement imprimé par une créature libre, et, toute froide qu'elle est sous la tombe, elle se survit dans l'immortalité des leçons qu'elle a données. »

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret d'apprendre, il y a peu de jours seulement et d'une manière tout à fait indirecte, la mort de M. Adolphe Nunez, dont nos lecteurs connaissent au moins le nom par une communication publiée dans le n° 3 du *Sauveur des Peuples*. Spirite dévoué à la pratique et à la propagation de la doctrine régénératrice, M. Nunez, israélite d'origine, n'hésita pas à reconnaître, dès que ses yeux furent ouverts à la lumière de la nouvelle révélation, que les pratiques du Spiritisme n'avaient rien de contraire à la loi de Moïse ; que les temps n'étant plus les mêmes, juifs et chrétiens adorant un seul et même Dieu, c'était un anachronisme que de vouloir appliquer aujourd'hui la défense faite par la loi de Moïse, d'interroger les morts, alors qu'elle fut faite dans d'autres temps pour tenir les Israélites en garde contre l'adoration des faux dieux.

M. Nunez était un homme aussi modeste qu'honnête. Depuis peu de temps et par dévouement au Spiritisme, il avait consenti à accepter la présidence du groupe qui, dans notre ville, a pris le titre de *Société spirite de Bordeaux*. L'aménité de son caractère y aurait ramené sans doute quelques membres, et nous avions l'espoir que sa modestie véritable et sa prudence auraient su imprimer à ce groupe une direction utile.

Nous ne doutons pas que par les qualités de son cœur et la droiture de ses sentiments, M. Nunez n'ait conquis une place parmi les Esprits heureux.

Le Directeur-Gérant : A. Lefraise.

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. Chaynes, cours d'Aquitaine, 57.